

L'ATELIER DOCUMENTAIRE PRÉSENTE

L'ÉVANGILE DE LA RÉVOLUTION

UN FILM DE FRANÇOIS-XAVIER DROUET

PRODUIT PAR RAPHAËL PILLOSIO - L'ATELIER DOCUMENTAIRE / EN COPRODUCTION AVEC ANNE-LAURE GUÉGAN ET GÉRALDINE SPRIMONT - NEED PRODUCTIONS / IMAGE COLIN LÉVÊQUE / SON BRUNO SCHWEISGUTH / MONTAGE AGNÈS BRUCKERT / MONTAGE SON BRUNO SCHWEISGUTH / MUSIQUE XAVIER THIBAUT / ÉTALONNAGE CÉDRIC JOUAN / ARCHIVES ET DOCUMENTATION JUSTINE MOREAU / AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS, DE L'ANCOA / EN ASSOCIATION ET AVEC LE SOUTIEN DE PROART DU CCFD - TERRE SOLIDAIRE, DE L'ASSOCIATION DOM HELDER CAMARA - MÉMOIRE ET ACTUALITÉ, DE LA FONDATION DANIELLE MITTERRAND / AVEC LA PARTICIPATION DE HEPHAÏSTOS / AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES / AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE, DE TACSHELTER ET DE INC / EN COPRODUCTION AVEC SHELTERPROD / VENTES INTERNATIONALES ANDANA FILMS

(RÉ)
(EL)

SÉLECTION
FRONT(S) POPULAIRE(S)
2024



états généraux
du film documentaire

• programmation plein air 2024

L'atelier documentaire

PROCOREP shelter prod TACSHELTER BE ANDANA FILMS



FICHE TECHNIQUE

115 minutes Couleur
Stéréo / 5.1

Langues

Espagnol Portugais
Français

Pays

France Belgique

Productions

L'atelier documentaire
Need Productions

Ventes internationales

Andana Films

SYNOPSIS

Le souffle révolutionnaire qu'a connu l'Amérique latine au XXe siècle doit beaucoup à la participation de millions de chrétiens, engagés dans les luttes politiques au nom de leur foi. Portés par la théologie de la libération, ils ont défié les régimes militaires et les oligarchies au péril de leur vie. À rebours de l'idée de la religion comme opium du peuple, le film part à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont cru voir dans la révolution l'avènement du Royaume de Dieu, sur la terre plutôt qu'au ciel.





FRANÇOIS-XAVIER DROUET

Né en 1979, François-Xavier Drouet vit sur le plateau de Millevaches. Diplômé en sciences politiques et en anthropologie, il a suivi le master de réalisation documentaire de création de Lussas.

FILMOGRAPHIE

2018

Le Temps des forêts^(103')

Sortie en salles en septembre 2018, Grand prix de La Semaine de la Critique au Locarno Film Festival, DOK Leipzig, FIFF Namur, FIPADOC Biarritz, Docpoint Helsinki, Mostra de Cine de São Paulo, États généraux du Film documentaire de Lussas, Escales documentaires (La Rochelle), Lessinia Film Festival (Grand Prix), Verzio Human Rights FF (Budapest, Prix du public) One World Human Rights FF (Prague), Tournai Ramdam Festival (Prix du meilleur documentaire), Trento Film Festival (Prix indépendant), Innsbruck, Nature Film Festival, Doc against gravity (Varsovie), Thessaloniki doc festival, Greenpeace Film Festival...

2017

Des bois noirs (52')

Diffusion sur France 3 national en juillet 2017.

2013

La chasse au Snark (95')

Première mondiale au Cinéma du Réel (Centre Pompidou, compétition française), Grand Prix du Festival National du Film d'Éducation, États Généraux du Documentaire (Lussas), Traces de Vies (Clermont), Festival International du Film d'Amiens, One World Film Festival Prague, Teheran International Documentary Film Festival (compétition internationale)

2012

Au nom du coach (52')

Étoile de la SCAM. Diffusion sur ARTE en 2013.

2008

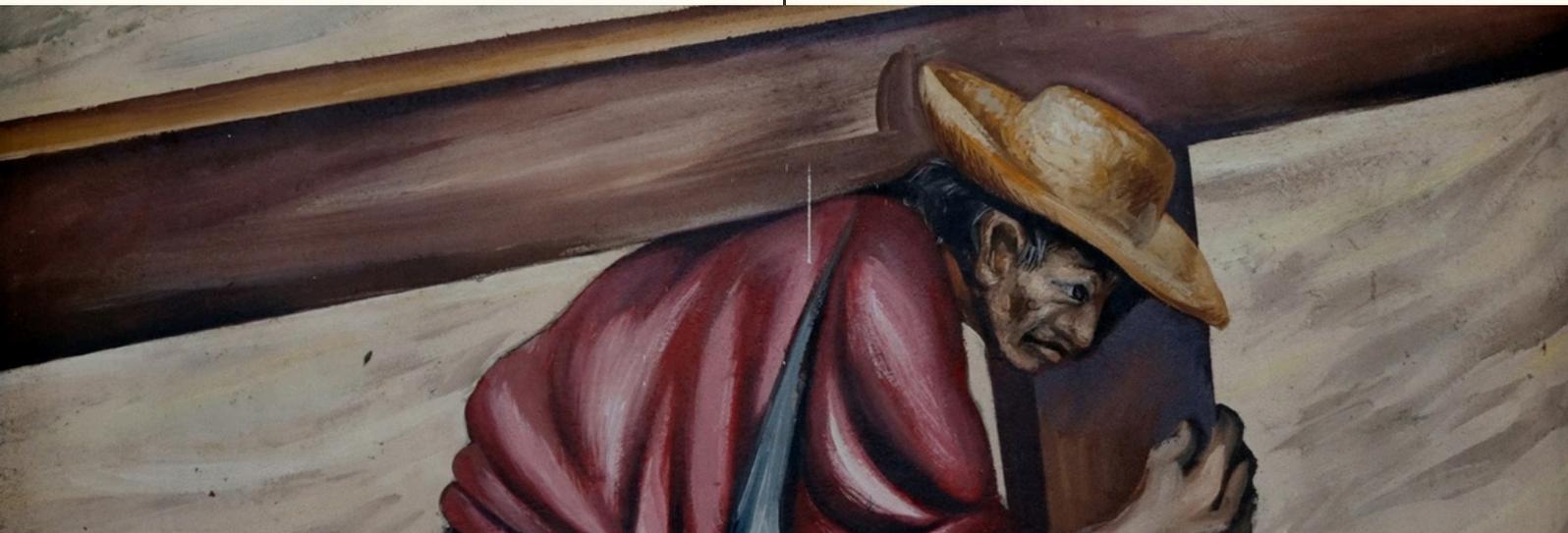
L'initiation (63')

Cinéma du Réel, Festival du Film Indépendant de Buenos Aires (BAFICI), DOCUMENTA Madrid, Forumdoc BH, Festival du Documentaire de Belo Horizonte (vainqueur de la compétition internationale), Cinémathèque de Montevideo, Corsica Doc, Festival Résistances de Foix, Festival National du Film d'Éducation, Festival Premier Doc, (vainqueur du Prix GIE), Filmer le Travail (Poitiers), Comptoir du Doc (Rennes, Champs Libres).

2004

Acouphènes (17')

Visions du réel (Nyon, compétition Regards neufs), États Généraux du Documentaire, Festival du film francophone de Namur, Festival Européen du Film Court de Brest, Festival Entre Vues (Belfort, compétition documentaire), Docs En Court (Lyon, Prix spécial du jury), Les Écrans Documentaires.



ENTRETIEN

FRANÇOIS-XAVIER DROUET

L'Évangile de la Révolution raconte l'histoire tragique du rêve révolutionnaire en Amérique Latine à travers la participation des chrétiens à ces luttes. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser à ce sujet ?

Mon imaginaire politique a été profondément marqué par l'Amérique latine, où je voyage depuis mes vingt ans. Le soulèvement zapatiste de 1994 a façonné mon éducation politique comme la révolution cubaine pour d'autres générations. Je biberonnais les écrits du sous-commandant Marcos, fasciné par l'histoire révolutionnaire du continent, ce rêve fracassé par la violence des dictatures militaires. En 2002, j'ai assisté à la première élection de Lula. Une vague de gouvernements de gauche portait alors un espoir politique, déçu par la suite.

Longtemps, un prisme anti-clérical m'a empêché de comprendre la contribution du christianisme à cet élan révolutionnaire. Élevé dans une éducation catholique conservatrice, j'ai cessé de croire en Dieu à l'âge adulte, embrassant l'idée de Marx que la religion est l'opium du peuple. De fait l'Église a légitimé le génocide indien, l'esclavage, la colonisation, les structures d'un ordre social inique encore visible aujourd'hui. Mais elle a parfois été du côté des dominés. Des millions de chrétiens se sont engagés pour la justice, non pas en dépit mais au nom de leur foi. Que la religion puisse être vecteur d'émancipation et non d'aliénation, cela relevait pour moi d'une contradiction qu'il me fallait comprendre. J'ai alors tout lu sur le christianisme de la libération. Quand j'ai vu qu'aucun film n'avait encore raconté l'histoire de ce mouvement, dont les protagonistes s'éteignaient peu à peu, je me suis senti la responsabilité de le réaliser.

Qui sont les partisans de la théologie de la libération ? Et comment définir ce courant de pensée ?

C'est une théorie pratique qui répond à une question simple: comment être chrétien sur un continent marqué par un tel degré de violence et d'injustice ? Cette réflexion part des pauvres et des opprimés, considérés non pas comme objets de charité, mais comme sujets de leur propre histoire. La valeur d'un chrétien ne se juge pas à sa piété et ses prières, mais à ses actes en faveur d'une société de justice et d'égalité. Le rôle de l'Église est d'accompagner le

peuple dans son émancipation, à la lumière d'une lecture libératrice de la bible. Jésus y est vu comme une figure révolutionnaire, dont il faut suivre les pas. Pour vraiment aimer son prochain, il faut changer les structures qui génèrent la misère et l'exploitation. C'est l'idée d' « Amour efficace », portée par le père Camilo Torres, mort sur le front de la guérilla colombienne. Ce mouvement s'incarnait d'abord par de petits groupes de laïcs: les communautés ecclésiales de base. On les retrouvait dans les mouvements ouvriers, les syndicats étudiants, les luttes pour la terre... Elles ont aussi parfois été un sas vers les mouvements de guérilla pendant les dictatures militaires. Si la hiérarchie de l'Église s'est le plus souvent opposé à ce mouvement, une partie minoritaire du clergé l'a embrassé : des prêtres, notamment jésuites ou dominicains, de très nombreuses religieuses, des missionnaires, parfois même des évêques.

Comment avez-vous construit le film ?

Comme un carnet de voyage dans le temps et l'espace, à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont cru voir dans la révolution l'avènement du Royaume. C'est le sens du titre, un renvoi à l'étymologie du mot Évangile, littéralement la Bonne nouvelle. On n'est pas loin des lendemains qui chantent ! Le récit est conduit par une voix-off à la première personne. Mon regard est celui d'un agnostique, croyant repent, qui revisite l'histoire politique du continent à travers l'engagement de ses anciens co-religionnaires. Il est empreint de ce qu'Enzo Traverso appelle la mélancolie de gauche. Une attention portée à la mémoire des vaincus, non pas par nostalgie ou résignation, mais comme un chemin vers les espérances du passé inachevées, en attente d'être réactivées.

Vous avez tourné ce film dans quatre pays – le Brésil, le Mexique, le Salvador et le Nicaragua. Pourquoi avoir choisi ces pays en particulier ?

Le christianisme de la libération a traversé l'histoire du continent, mais il m'a fallu faire des choix, tant pour des contraintes de production que de lisibilité du récit. Le Brésil s'imposait car l'Église a eu une influence déterminante sur la chute de la dictature. Elle est à l'origine du mouvement des sans-terre, la plus grande organisation sociale d'Amérique latine. Elle a aussi inspiré la création du Parti des Travailleurs de Lula. Au Mexique, la théologie de la libération s'est exprimée au travers des luttes indigènes, notamment au Chiapas. Elle a fortement influencé le mouvement zapatiste, dont l'expérience de démocratie directe demeure irremplaçable. En Amérique centrale ou en Colombie, la participation des catholiques aux mouvements de

guérilla a été massive. Le film devait éclairer ce choix de la lutte armée, alors que le chrétien est supposé refuser la violence. J'ai choisi d'incarner cette question à travers l'histoire du Salvador, où la mémoire de la guerre civile est encore à vif. Enfin, la révolution au Nicaragua a marqué l'apogée du mouvement, quatre ministres du premier gouvernement sandiniste étaient prêtres ! J'y raconte à la fois l'espoir énorme qu'a suscité cet événement chez les chrétiens, mais aussi la désillusion, quand les révolutionnaires d'hier sont devenus les tyrans d'aujourd'hui.

Votre film relie les récits de ces chrétiens à des archives filmiques et photographiques. Comment avez-vous intégré ce matériau et d'où provient-il ?

Ces images portent l'empreinte brûlante d'un temps où la révolution était l'horizon du continent. Il fallait faire raisonner au présent leur écho puissant, en les articulant aux récits de mes personnages. L'espérance dont leur parole est porteuse montre que ce vieux rêve, fixé sur ces archives en pellicule, bouge encore. Le christianisme de la libération a été abondamment filmé par les télés occidentales, à une époque où les actualités s'intéressaient davantage à l'Église. On trouve beaucoup de reportages sur d'anciens prêtres-ouvriers européens engagés auprès des pauvres, du Brésil à la Bolivie. A partir du coup d'état au Chili, de nombreux cinéastes ont filmé les mouvements de résistances aux

régimes militaires. Leurs films intègrent souvent une messe ou une lecture de l'Évangile. Citons par exemple Nicaragua No Pasaran du réalisateur australien David Bradbury, un documentaire au cœur de la Révolution sandiniste. Je lui emprunte l'incroyable messe de Jean-Paul II à Managua en 1983. Farouche opposant à la théologie de la libération, il est hué par la foule quand il attaque la Révolution. Enfin les films de propagande des mouvements de guérilla ont souvent mis en scène des prêtres, pour montrer au peuple que les chrétiens ont non seulement le droit mais aussi le devoir de se révolter. J'ai réalisé ce travail de recherche parallèlement à mes voyages de repérages. Quand un personnage attirait mon attention dans une archive, j'essayais de retrouver sa trace. C'est comme ça que j'ai rencontré celui qui ouvre le film : le prêtre belge Roger Ponsele, qui a accompagné la guérilla au Salvador pendant douze ans. Un autre matériau d'archive important est la chanson latino-américaine, pour laquelle je nourris une passion quasi-obsessionnelle. Presque tous ses grands noms ont chanté la théologie de la libération : Victor Jara, Milton Nascimento, Daniel Viglietti, Violetta Parra, Carlos Mejia Godoy, Violeta Parra... Ce mouvement était aussi une révolution culturelle qui a embrassé la musique, la peinture, la littérature... J'essaie de faire revivre ce bouillonnement artistique qui participait pleinement à l'élan révolutionnaire, dans une forme d'hommage à un héritage artistique qui m'a tant nourri.



CRÉDITS

Auteur et directeur

François-Xavier Drouet

Image

Colin Lévêque

Son

Bruno Schweisguth

Montage

Agnès Bruckert

Assistant Mexique

Jaime Schlittler Álvarez

Assistant Salvador

Camilo Henríquez Hernández

Assistant Brésil

Adilson Mendes

Assistante France

Anne Avrin

Montage son

Bruno Schweisguth

Mixage

Xavier Thibaut

Étalonnage

Cédric Jouan

Archives et documentation

Justine Moreau

Production

Raphaël Pillosio

France – L'atelier documentaire

Co-production

CONTACT

Production

L'atelier documentaire

Raphaël Pillosio

+33953892384

contact@atelier-documentaire.fr

Ventes internationales

Andana Films

Stephan Riguet

+33688196059

sriguet@andanafilms.com